

Le président de la Confédération, M. Th. Holenstein fait le bilan de 1957 : "Spirituellement, ce fut hélas une année déficitaire..."

Autor(en): **Holenstein, Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Président de la Confédération, M. Th. HOLENSTEIN fait le bilan de 1957 :

“ Spirituellement, ce fut hélas une année déficitaire... ”

Une tradition bien établie veut que le nouveau président de la Confédération, qui entre en fonction le 1^{er} de l'An, adresse quelques paroles au peuple suisse. Dans son allocution du Nouvel-An, M. Th. Holenstein a tout d'abord adressé une pensée à tous ceux qui pleurent des êtres chers, qui sont couchés sur un lit de douleur ou sont affligés de quelque autre manière. De tout cœur, il leur a souhaité à tous force et courage.

« Si nous jetons un regard sur l'année qui s'est écoulée, a relevé notamment le président de la Confédération, nous avons la satisfaction de constater que, dans l'ensemble, elle a été bonne pour notre pays. Nous devons être particulièrement reconnaissants du fait que le pays a vécu en paix et n'a subi ni catastrophe naturelle ni troubles internes graves. L'activité intense et le plein emploi ont continué de caractériser notre vie économique. C'est là aussi un fait dont il y a lieu de se réjouir.

« Mais nous ne devons pas considérer seulement cet aspect matériel des choses. Il faut aussi dresser le bilan spirituel. L'unité du peuple suisse s'est-elle renforcée l'année dernière ? Si nous voulons être francs envers nous-mêmes, nous devons répondre négativement. Celui qui observe les dissensions qui séparent, dans la vie publique et économique, les différents groupes d'intérêts et milieux de la population, ne peut que remarquer avec une inquiétude croissante la formation de tendances qui n'ont rien de réconfortant. Il est permis de se demander si ces dissensions ne deviendront pas toujours plus l'expression d'un égoïsme aveugle, d'ordre politique et économique, d'une basse lutte d'intérêts souvent empreinte de démagogie.

« Tous les progrès accomplis dans le domaine économique et social nous ont-ils rendus vraiment plus heureux et plus satisfaits de notre sort ? Plus d'un de ceux qui s'efforcent de voir les choses telles qu'elles sont pensera à cette parole du poète : « Rien n'est plus difficile à supporter qu'une série de jours heureux... » C'est pourquoi il importe de se rappeler les valeurs spirituelles et morales qui forment les assises durables de notre Confédération. Elles seules peuvent créer cet esprit d'entente et de bienveillance qui permet à toutes les classes de la population de profiter équitablement des fruits du travail national.

« Il faut que notre peuple arrive de nouveau à voir — au-delà des intérêts immédiats d'une classe — ce qui

est le bien général. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra maîtriser les grandes tâches que lui réserve l'avenir. Il ne s'agit pas seulement de problèmes propres à notre pays. Nous remarquons en effet avec beaucoup d'inquiétude que l'humanité est encore fort loin de jouir d'une paix véritable et durable fondée sur le droit et la liberté. Pensons aussi, un instant, à ces conquêtes inouïes de la technique qui se sont manifestées l'an dernier par une utilisation toujours plus développée de l'énergie nucléaire et par le lancement de satellites artificiels. L'humanité a-t-elle accueilli ces faits avec un joyeux étonnement ? Non. Ils lui ont inspiré de l'angoisse, car elle craint que ces forces énormes, au lieu de servir au bien des peuples, ne soient utilisées pour sa perte, sous la forme d'armes de guerre, d'une efficacité effroyable.

« Et, cependant, nous ne voulons pas aborder l'année nouvelle d'un cœur lourd. Nous voulons au contraire aller de l'avant avec le ferme espoir que les forces considérables qui s'exercent en faveur d'une paix durable l'emporteront sur un égoïsme politique brutal, fondé sur la force. C'est le grand vœu que nous formons pour l'année qui commence. Tous les pays, même notre petite Suisse, peuvent contribuer à sa réalisation et doivent le faire dans la mesure de leurs moyens. Il est encore une chose que nous ne devons pas oublier en ce jour : c'est de mettre notre confiance en Celui qui commande nos destins ; qu'Il inspire toujours nos actes et nos travaux. C'est dans ces sentiments qu'au seuil de l'An nouveau je vous recommande, fidèles et chers Confédérés, à la protection divine. »

COMMENTAIRE de Pierre BÉGUIN

paru dans la « Gazette de Lausanne »

Bien général

Conformément à la tradition, le nouveau président de la Confédération a adressé, au premier jour de l'an, un message au peuple suisse. On n'aura pas manqué de remarquer le pessimisme dont est empreint le principal passage de ce discours.